

GROUPE DE RECHERCHE 2019

JOURNAL n° 25 – 21 mars, 25 avril et 9 mai

« *Errances* » : Guy, Jean-Baptiste, Silvio et Sylvie se sont réunis à La Parenthèse à Villeneuve-sur-Lot, le 21 mars. Puis, Brigitte, Guy, Silvio et Sylvie, le 25 avril. Enfin, Anna, Brigitte, Corinne, Guy, Jean-Baptiste, Silvio et Sylvie, le 9 mai.

« *Écriture en Balade* » a eu lieu le 30 mars à La Parenthèse. Étaient présents : Brigitte, Guy, Silvio et Sylvie.

La réunion « *Textes en Errances & Écriture en Balade* » s'est tenue le 25 mai à La Parenthèse avec Brigitte, Corinne, Guy, Jean-Baptiste, Silvio et Sylvie. Puis, le 4 mai, avec Anna, Corinne, Guy, Jean-Baptiste, Silvio et Sylvie.

I. Quelques nouvelles et réflexions

1. La soirée poétique « *Textes en Errance* » et l'atelier « *Écriture en balade* » font désormais partie d'une même réunion, un samedi par mois. La date apparaît sur la page d'accueil de notre site <http://www.errancesenlinguistique.fr>
2. Alain a proposé l'écoute de France Culture, Répliques par Alain Finkielkraut, le 27/04/2019, « Le jumelage systématique du genre grammatical avec le sexe est-il une victoire pour les femmes et pour la langue ? », entretien entre le linguiste Bernard Cerquiglini et la philosophe Bérénice Levet.

« En ce début du XXI^e siècle, lit-on dans le dernier rapport de l'Académie Française, tous les pays du monde, et en particulier la France et les autres pays entièrement ou en partie de langue française connaissent une évolution rapide et générale de la place qu'occupent les femmes dans la société, de la carrière professionnelle qui s'ouvre à elles, des métiers et des fonctions auxquelles elles accèdent, sans que l'appellation correspondant à leur activité et leur rôle réponde pleinement à cette situation nouvelle. Il en résulte une attente de la part d'un nombre croissant de femmes qui souhaite voir nommées au féminin la profession ou la charge qu'elles exercent et qui aspirent à voir combler ce qu'elles ressentent comme une lacune de la langue. »

*« La vieille dame du Quai Conti a voulu répondre à cette attente en homologuant les formes : professeure, auteure ou **autrice**, maîtresse de conférences, cheffe.*

*Cet **aggiornamento** tardif réjouit le linguiste Bernard Cerquiglini et attriste la philosophe Bérénice Levet que j'ai invités aujourd'hui et à qui je demanderai si le jumelage systématique du genre grammatical avec le sexe est une victoire pour les femmes et pour la langue. »*

3. Christine suggère la lecture de ces deux articles¹ :
« On a besoin de nouveaux mots pour exprimer des réalités émergentes », Laélia Véron, spécialiste de langue française à l'université d'Orléans, « employer ces mots est un moyen de signifier que vous êtes branché ». Propos recueillis par Nicolas Santolaria, Le Monde, 28 avril 2019.

¹ Ces deux articles sont joints à ce Journal.

« Contouring, crowdfunding et manspreading : pourquoi tant de « ing » ? », Nicolas Santolaria, Le Monde, 28-29 avril 2019. D'abord apparue dans le monde de l'entreprise, la terminaison en «ing» a peu à peu gagné toute la sphère sociale. Une façon de fantasmer le réel à coups d'anglicismes qui frôle parfois le ridiculing.

II. Quelques expressions idiomatiques FR/EN

1. Définition de l'idiome :

Voici la définition telle qu'elle est généralement donnée.

L'idiome est un ensemble de moyens d'expression d'une communauté, d'une nation, d'un peuple. On peut étendre la définition à l'usage linguistique propre à une région, à une province, à un groupe social, indépendamment d'une structure politique, administrative ou nationale (*idiome provençal, toscan ...*).

2. Expressions idiomatiques. Quelques exemples en anglais².

Des différences, certes. Et pourtant, on se comprend !

<i>Catch somebody red-handed</i>	Prendre quelqu'un la main dans le sac
<i>Be dressed to kill</i>	Être sur son trente et un
<i>Beat about the bush</i>	Tourner autour du pot
<i>When pigs have wings</i>	Quand les poules auront des dents
<i>Flog a dead horse</i>	Enfoncer des portes ouvertes
<i>Get cold feet</i>	Avoir le trac
<i>Icing on the cake</i>	La cerise sur le gâteau
<i>Once in a blue moon</i>	Tous les 36 du mois
<i>Get something straight from the horse's mouth</i>	Savoir quelque chose de source sûre.
<i>Work one's fingers to the bones</i>	Se tuer au travail
<i>Be an egghead</i>	Être un intello
<i>Spill the beans</i>	Vendre la mèche
<i>Birds of a feather flock together</i>	Qui se ressemble s'assemble.
<i>Have one's cake and eat it too</i>	Avoir le beurre et l'argent du beurre.
<i>Be in the soup</i>	Être dans le pétrin.
<i>Put one's foot in one's mouth</i>	Faire une gaffe. Mettre les pieds dans le plat.
<i>Have other fish to fry</i>	Avoir d'autres chats à fouetter
<i>Cost an arm and a leg</i>	Coûter les yeux de la tête
<i>Like two peas in a pod.</i>	Comme deux gouttes d'eau.
<i>Have a frog in one's throat</i>	Avoir un chat dans la gorge.
<i>It's raining cats and dogs</i>	Il pleut des cordes.

²Dictionnaire des idiomes anglais et américains, Alex P. de Rieux, Publibook, 434 p. 193 pages de ces expressions sont disponibles sur Expressio.fr par Reverso / Expressions idiomatiques en anglais et leur traduction française ; explications sur l'origine, signification, exemples, traductions, http://www.expressio.fr/expressions_idiomatiques_en_anglais.php

<i>I could eat a horse</i>	J'ai une faim de loup
<i>It's the straw that breaks the camel's back</i>	C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase.
<i>Pull one's leg</i>	Se moquer de quelqu'un
<i>A little bird told me</i>	Mon petit doigt me l'a dit.
<i>Be as cool as a cucumber</i>	Être imperturbable
<i>Have goose pimples</i>	Avoir la chair de poule.

III. Le temps mathématique

1. Les dieux du temps sont déçus mais le temps règne en maître

Qu'il soit le titan de la mythologie grecque **Cronos** (ou Kronos) ou **Saturne** pour les romains, ce dieu aux deux noms est né de l'union du ciel (Uranus ou Ouranus, dieu du ciel) et de la terre (Gaïa ou Tellus ou Vesta, déesse de la terre). Leurs symboles sont la faucille³ et le sablier.

Tous deux voient l'apparition des premiers hommes et sont témoins de leur lien indéfectible avec le temps. Leur règne à tous deux est un âge d'or. Si Cronos dévore ses enfants à la naissance afin qu'aucun ne prenne sa place, Saturne, selon la tradition, préside aux semailles, à la germination et aux récoltes. Il enseigne aux habitants la culture de la terre et de la vigne. Il institue aussi la monnaie pour faciliter le commerce – c'est ici le rappel de la vie laborieuse de l'homme, du temps compté et du temps qui compte.

Les dieux de l'Olympe (V^e siècle avant J. C.), puis ceux des Romains (I^{er} siècle après J. C.) sont les mêmes, à leurs noms près. Deux noms, en grec et en latin, pour une même légende. Ils représentaient tous les moments importants du quotidien : le ciel, la terre, la mer, le soleil, la lune, la vie, la mort, la guerre, l'héroïsme, la chasse, l'amour, le mariage, la fertilité, le foyer, les métiers, le commerce, le voyage, la vigne, l'agriculture, la forge, la musique, les arts, la poésie, la divination, la sagesse ...

Si ces dieux ont fait leur temps, les thèmes qu'ils personnifiaient font partie de nos préoccupations d'aujourd'hui, même si notre quotidien a varié au cours des siècles.

Quoique nous fassions, nous vivons le temps à la fois tel que nous l'imaginons et tel qu'il s'impose à nous.

³« L'étymologie de son nom est discutée. On voyait autrefois dans Saturne une divinité agraire du fait de son attribut, la faucille (on lui attribuait notamment la protection des semailles) et on interprétait son nom par la racine « semer ». Cette étymologie est aujourd'hui abandonnée, ainsi que son statut de dieu agraire qui serait inactif la majeure partie de l'année². Le linguiste français [Jean Haudry](#) propose de reprendre une ancienne étymologie qui rapproche le nom de Saturne de celui du dieu [védique Savitar](#) avec une base **sa(e)tori-no-* signifiant « qui se manifeste dans l'impulsion ». Saturne serait originellement comme Savitar un impulseur des biens, aspect que l'on retrouve dans les réjouissances des [Saturnales](#), d'où son rôle de civilisateur et de fondateur³. Ce n'est que secondairement qu'il aurait été lié à l'activité agricole. »

2. Bel équilibre

Quelle tranquillité d'esprit que de séjourner quelques instants en « Mathématique », cet endroit où le temps s'immobilise et se décrit infini !

Quiétude des définitions frôlant l'absolu ; vérités théoriques au goût d'éternité ; repos assuré d'énonciations brèves, équationnelles, structurées par définition.

Ainsi, Isaac Newton déclarait :

« (...) Il faut distinguer le temps, l'espace, le lieu et le mouvement, en *absolus & relatifs, vrais & apparens, mathématiques & vulgaires*.

Le temps absolu, vrai et mathématique, sans relation à rien d'extérieur, coule uniformément, et s'appelle durée. Le temps relatif, apparent et vulgaire, est cette mesure sensible et externe d'une partie de durée quelconque (égale ou inégale) prise du mouvement : telles sont les mesures d'heures, de jours, de mois, etc. dont on se sert ordinairement à la place du temps vrai. »⁴

Le titre de son ouvrage, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, lie mathématiques, philosophie et nature dans une séduisante triangulaire, offrant à notre esprit et à notre corps malmenés par le temps, un moment de bel équilibre, une stabilité ambitieuse, un répit infini et désirable.

3. Équilibre instable ?

Qu'on l'invente « *temps cinématique* » dans sa relation au déplacement des objets et à leur mouvement, ou bien qu'on l'appelle newtonien ou « *temps dynamique* » dans son absolu, il ne faut pas attendre longtemps pour que le doute prenne d'assaut nos mesures et nos calculs et nous conforte dans notre perception que tout est relatif, le temps y compris.

« ...Quant aux liens entre le temps du monde et celui de l'âme, ils sont à chercher à la couture de la matière et de la vie. Le temps mathématisé du physicien n'épuise manifestement pas le sens du temps vécu, pas plus que le temps vécu ne donne l'intuition de toutes les facettes du temps physique. À force de schématisation, la physique aurait-elle laissé échapper quelques-unes des propriétés fondamentales du temps ? C'était le point de vue de Bergson, convaincu que la physique – et l'intelligence discursive en général – se faisaient une représentation fautive du temps. Plutôt que d'observer le temps qui s'écoule, l'esprit scientifique se préoccuperait de noter des coïncidences ; il substituerait à la durée un schéma simpliste, celui d'un temps à une dimension, homogène, constitué seulement d'instantanés qui se succèdent à l'identique. Ce faisant, expliquait Bergson, il oublierait de regarder en face la véritable nature de la durée, qui est invention continue, apprentissage perpétuel, émergence ininterrompue de nouveauté. Les tic-tac répétitifs et esseulés constituant le temps monotone des physiciens ne sauraient donc être la pâte du vrai temps, celui de la vie. »⁵

⁴ *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, Isaac Newton, tome1.djvu/58.

⁵ Étienne Klein, Centre d'Études de Saclay, 91191 Gif sur Yvette Cédex. *Dictionnaire de l'ignorance*, Albin Michel, 1998, ouvrage collectif sous la direction de Michel Cazenave ; reproduit dans le Bulletin du CIRET avec l'autorisation de l'auteur.

Le temps « vécu » au quotidien entoure la matière comme une seconde peau, il suit les sinuosités de la pensée. Il est intrinsèquement lié à ce que nous sommes et à ce que nous devenons jour après jour.

Le temps « vécu » est ce temps biologique qui rappelle cruellement le passage des ans, laboure le corps à son passage, laisse des cicatrices qu'il ne sait guérir, même « en laissant le temps au temps ».

Le temps vécu dans sa durée se substitue à la notion d'un temps rigoureusement mathématique. Il est plein d'imprévus, de coïncidences, d'actes manqués, de ratages, de hasards, d'adversité, de part de chance ...

Et puis, le terme « durée » n'est-il pas d'une grande pauvreté, un bien pâle reflet de notre expérience temporelle ?

Que le temps nous paraisse réel ou le soit effectivement, négocions avec lui, cherchons un compromis ou inventons quelque compensation, un fragile équilibre, un balancier en aplomb, une stabilité relative, un contrepois pondéré.

4. Le « temps médian »

Au lieu de se perdre dans la dualité des notions (temps absolu⁶, temps relatif⁷ / temps objectif, temps subjectif / temps quantitatif, temps qualitatif), au lieu de se laisser piéger par leur effet-miroir et de désespérer d'y trouver des alternatives, ne pourrait-on pas essayer un « **temps médian** » qui serait au croisement des concepts et les prendrait en compte pareillement ?

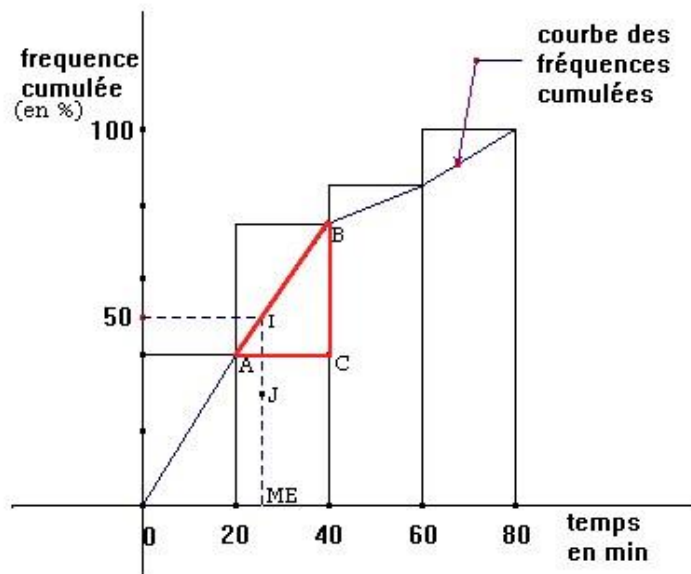
Dans la foulée de cet « autre temps, entre les temps », rappelons le principe mathématique et la définition de la valeur médiane (voir le graphique suivant).

La médiane correspond à la valeur pour laquelle la distribution de variables aléatoires comprend autant de valeurs supérieures qu'inférieures.

La moyenne pour des valeurs discrètes, est la somme des valeurs divisées par leur nombre. Exemple : 5 variables aléatoires : 1,3,5,6,7. La valeur médiane est 5 (deux valeurs au-dessus de 5 et deux au-dessous de 5). La valeur moyenne est $(1+3+5+6+7) / 5 = 22/5 = 4,4$.

⁶Le **temps newtonien** définit un temps absolu qui est le même en tout point de l'Univers et indifférent au mouvement. Il a été introduit par Isaac Newton en 1687 dans ses *Principia Mathematica*.

⁷ En 1905, Albert Einstein démontre que le temps physique n'est pas newtonien.



Le temps médian est environ 26 minutes.

Définition: La **valeur médiane** d'une série statistique sépare les valeurs en deux groupes de même effectif:

- les valeurs inférieures ou égales à la valeur médiane
- les valeurs supérieures ou égales à la valeur médiane

Il est vain de vouloir se débarrasser du temps. On lui trouve, de loin en loin, des définitions plus dociles ; on l'apprivoise, car il faut « compter » avec lui. On le « range » de plusieurs façons, car il nous dérange. Pour canaliser les débordements du temps, on cherche des dispositifs qui semblent à tout épreuve « pour un temps ». On rivalise d'inventions ; on innove contre le passé en prévision de l'avenir. On n'en finit pas avec le temps !

« La principale innovation conceptuelle et méthodologique dans la pensée historique récente a été le remplacement d'une conception unitaire, linéaire et objective, mathématiquement divisible du temps, en une conception multiple, foisonnante, réversible, subjective, encore plus qualitative que quantitative. La notion même de temps a souvent cédé la place à celle, plus malléable de durée. »⁸

Encore une fois, la durée, qu'est-elle ? Résiste-t-elle à la pression du temps ?

Examinons sa définition :

La durée est un « espace de temps » - soit une période mesurable - pendant lequel a lieu un événement, un phénomène, une action, un état.

La durée « prend son temps », bien qu'elle puisse être de « courte durée ». La contradiction ne semble pas gêner ! La durée peut donc évoquer la permanence, la persistance, la

⁸ J. Le Goff, *Un Autre Moyen Age*, Paris, Gallimard, Quarto, p. 403. Cité par Sylvie Anne Goldberg dans son introduction à « Contes et décomptes du temps juif », Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem, 13 mars 2008 [voir documents joints à ce Journal].

rémanence⁹, la résistance ou bien « filer entre les doigts ». La permanence n'est pas au rendez-vous de la longévité non plus.

Les philosophes ont opposé la durée au temps, ou bien ils l'ont liée à lui. Pour Kant, la durée est « la détermination temporelle de ce qui est permanent dans l'existence des choses » ; pour Bergson, c'est « une donnée immédiate de la conscience, succession pure et enrichissement constant, par opposition au temps, qui découpe le donné suivant des catégories rigides ».

La durée est la face subjective et qualitative du temps, quand ce dernier reste objectif et quantitatif. Mais rien n'est aussi simple. Comme le temps, elle est liée au mouvement, à la cadence, au rythme des choses. Elle dure peu et le temps passe. Elle dure et le temps peut sembler long. Elle mesure le temps et le temps la mesure.

Sont-ils alors médiation l'un à l'autre, dialogue en continu ou, inversement, rivalité constante ?

En déciderons-nous ?

IV. Le temps à soi et le temps des autres

1. Tel que nous le vivons

Pour Silvio, ce temps est lié à un « programme ».

Voici ce qu'il en dit :

« Nuance entre « je dois faire » (*I must*) et « j'ai à faire » (*I have to*). Calculer la dépense de temps. Rendez-vous avec son temps de trajet, temps d'entretien, découpage, programmer et reprogrammer, aléas. Ambiance liée au temps, stressée ou détendue. Le temps est aussi la trame professionnelle et le loisir (usine, bureau, entreprise, salle de sport...), où l'on rencontre les gens à un rythme souvent forcé. Travail à la chaîne, rentabilité, productivité sont les moteurs du temps. Rendre le temps fructueux, c'est partager le temps avec les autres, le distribuer dans des échanges, le passer au rythme de la conversation. »

Pour Jean-Baptiste, les horaires sont contraignants. Son bus à 7h48 vers Villeneuve et 17h46 son retour sur Casseneuil. Obligation de programmer sa semaine. À opposer au temps de création, activité fertile et temps suspendu. Cependant, bien que poète, écrivain, syndicaliste et bénévole dans plusieurs associations, une impression d'errance s'attache à ses pas. Il ressent la programmation de ses activités comme une « fausse » structure, au moins une structure faussée. Il la sent désynchronisée. Il se vit comme déspatialisé malgré sa forte implication sociale, dans un ailleurs, un temps « flouté ». Le temps peut se révéler une barrière qu'il faut contourner ou passer outre. Le temps conditionne ; on se bat contre lui. Le temps oppresse et opprime. Il est compté à rebours.

Pour Brigitte, la présence au temps et, contradictoirement, la perte de la notion du temps, c'est se déconnecter du vécu, comme une mise en abîme ; entrer dans un état de pleine conscience. Curieusement, on rejoint alors cette notion d'errance de la pensée.

Guy est retraité, il se sent « libre » de son temps, confortable à l'intérieur du temps. Il le gère avec souplesse ; il joue avec le temps ; il le maintient en suspens ; il le rend convivial et

⁹ Persistance partielle d'un phénomène après disparition de sa cause.

précieux à vivre. Peut-être est-ce illusoire, mais il y mesure son degré de liberté. Il se sent présent.

Si le temps n'est pas structuré par les repas, les activités et les réunions, il perd de sa consistance, il devient un « non-temps » et se fait oublier. Une vraie liberté serait s'affranchir du temps. Mais socialement, l'enjeu est de maîtriser le temps, d'aller vite. Un jeu ou un enjeu ? Être à l'heure est une preuve de professionnalisme. On peut tromper le temps comme on trompe l'ennui. Le temps peut nous tromper et faire illusion, s'étirer démesurément, se raccourcir à l'excès.

Sylvie se bat contre le temps qui passe. Elle s'active pour lui résister. De l'ennemi qu'il était, elle en a fait un collègue très modérément supportable. Il vit à côté d'elle, silencieux et morose, taciturne, contraignant. Il l'accompagne dans les couloirs de la vie, parfois discret tel une ombre ; d'autres fois, très importun et bruyant de ses sonneries et de son incessant tic-tac. Arrêter son mécanisme remplit d'effroi. Pourtant, paradoxalement, on aimerait l'éterniser.

Voici ce qu'elle écrit :

« Je pense le temps circulaire, partagé entre nos destins, nos ambitions, nos malheurs, nos bonheurs à l'occasion. Je pense le temps quand on n'y pense pas, où on ne le vit pas, lorsqu'on passe à côté, du futile à l'inutile, de l'action à l'attente, de l'attente à l'action.

Le temps circulaire, jalonné de décorations, de dates historiques, de serments politiques, de plaies réouvertes au temps du souvenir. Laisse le temps au temps, dit un proverbe raisonnable, mais le temps a perdu la raison. Définitivement. Point d'orgue ! »

2. Nos images du temps

Pour Guy : le ciel. Les escaliers du temps, montants, descendants avec des paliers ; donc, sens et direction, points de repère. Sa mobilité participe de l'existence du temps, la méditation le tient en suspens.

Pour Silvio : une ombre avec un sourire malicieux ou un ricanement. Sac de nœuds, un labyrinthe, une pelote entremêlée. Déroulement elliptique. Pourquoi dérouler le fil ?

Pour Jean-Baptiste : un papillon, une « poudre d'éternité ». Mobile, ligne, surface, volume en mouvement. Pas linéaire, sphérique et désordonné.

Et puis, le sablier horizontal, le sable ne s'écoule plus, signe de l'infini.

Pour Sylvie : une sphère. De $-\infty$ à $+\infty$, sur le tracé d'une ligne infinie. Nous sommes sur le tracé de cette ligne, donc dans l'infini, et par conséquent comme hors du temps ; alors que paradoxalement, nous appartenons à une ligne chronologique découpée en segments (plus-que-passé, passé, présent, futur, futur à condition).

3. Nos supports au temps

Silvio divise une feuille A4 en 4 carrés qu'il utilise recto-verso. Il compartimente ainsi le temps. Il le met à jour régulièrement.

Jean-Baptiste note sur papier libre. Une fois les tâches faites, il jette simplement le papier.

Sylvie utilise des papiers de différents formats. Elle supprime certaines notes et en conserve d'autres longtemps, même lorsqu'elles sont obsolètes. Les papiers s'empilent donc de manière désordonnée. Elle fait un grand ménage à un moment imprévisible et toujours comme par urgence.

Guy note dans des tableaux sur papier rigide. Il noircit ou blanchit les tâches accomplies.

V. Le temps social / Les « temps sociaux »

Voici une définition générale du temps social.

« Le vaste temps social s'élabore dans la succession de rythmes temporels différenciés qui réunissent des sous-groupes de populations ou d'individus concernés par un ordre du temps qui leur est propre, et déterminé par une affiliation à une religion, à une tranche d'âge, à des goûts particuliers ou encore à des obligations professionnelles. »¹⁰

Par un effet de réciprocité, chaque société vit le temps à sa façon, et ce dernier façonne la société.

Au temps social, Roger Sue substitue des « temps sociaux »¹¹.

Nous examinons la distinction qu'il en fait dans son ouvrage sur la sociologie du temps¹².

« Par « temps sociaux », j'entends les grandes catégories ou blocs de temps qu'une société se donne et se représente pour désigner, articuler, rythmer et coordonner les principales activités sociales auxquelles elle accorde une importance particulière. Ces grands temps sociaux ou blocs de temps se décomposent généralement aujourd'hui en temps de travail, temps de l'éducation, temps familial, temps libre. On peut bien sûr trouver des énumérations légèrement différentes. L'important est de retenir qu'il s'agit de temps de grande amplitude, ou temps macrosociaux, qui déterminent les rythmes prépondérants dans une société donnée en distinguant les formes majeures de l'activité sociale ».

Les temps sociaux sont représentatifs de la société. Les activités sociales mises en place représentent le système de valeur propre à cette société : temps de travail, loisirs, activités, vie familiale, vie en société.

« La structure des temps sociaux permet d'observer les interrelations entre les principales activités sociales, leurs rapports, leur hiérarchisation, bref un certain mode d'organisation sociale qu'ils permettent immédiatement de saisir. La structure des temps sociaux offre une certaine image de *l'ordre social*. Les temps sociaux traduisent et contribuent à la mise en ordre de la société. D'une manière générale, le temps est toujours un principe d'organisation, organisation qu'il reflète et qu'il constitue dans un jeu dialectique. »

¹⁰ Page 5 in « Contes et décomptes du temps juif », Sylvie Anne Goldberg, Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem, 13 mars 2008 [voir documents joints à ce Journal].

¹¹ Roger Sue, « Du temps social aux temps sociaux », *Rhuthmos*, 14 janvier 2014 [en ligne] <http://rhuthmos.eu/spip.php?article1074>.

¹² *Temps et ordre social. Sociologie des temps sociaux*, Roger Sue, PUF, Paris, 1994, p. 28-32.

Les temps sociaux reflètent la dynamique du changement social : mesure des déplacements des grands blocs du temps, indicateurs quantitatifs sur le temps affecté au travail, mesure du temps passé en famille, calcul des temps d'activités de loisir.

« En résumé, la dynamique des temps sociaux est une forme de traduction et d'identification de la dynamique sociale elle-même. Si les temps sociaux permettent une lecture (parmi d'autres) de l'évolution et de la dynamique sociale, ils permettent surtout de rendre compte des grandes fractures sociales, passage d'une société à une autre, voire d'un modèle de civilisation à un autre. En effet, si toute société peut se caractériser par un certain agencement des temps sociaux, on conçoit qu'une transformation dans cet agencement soit un signe d'une profonde mutation sociale. Cette transformation intervient notamment quand un nouveau temps social prend une réelle importance — le temps de l'éducation ou le temps libre au XX^e siècle par exemple — ou quand un temps dominant est remplacé par un autre, le temps de travail détrônant le temps religieux par exemple. L'étude de la transformation des temps sociaux conduit ainsi à une périodisation de l'histoire à partir des grandes fractures sociales ou sociétales qu'elle symbolise. Ces fractures où précisément une société change de « temps », où des « temps nouveaux » apparaissent. »

Pour Roger Sue, les expressions populaires ont un sens bien différent de celui qu'on leur attribue en général. On est bien au-delà de la simple chronologie.

« (Dans) ces expressions populaires pleines de bon sens et très révélatrices du type : « En ce temps-là » ou « De mon temps » ou encore « Les temps ont bien changé », il ne s'agit plus alors du temps chronologique, simple repère artificiel dans le temps qui ne dit rien sur la période qu'il date, mais au contraire des temps spécifiques produits par une société à une période quelconque et qui la reflète. C'est-à-dire de temps qui expriment la dynamique sociale du moment. »

L'auteur offre une double conclusion.

Tout d'abord, les temps sociaux évoluent au long du temps lui-même, où se déroulent les enjeux de notre société actuelle et future.

« À l'évidence « les temps » sont en train de changer rapidement, introduisant une fracture avec le passé, celui des Temps modernes ou des temps industriels au profit de temps nouveaux encore mal identifiés. Tout l'intérêt de l'étude des temps sociaux aujourd'hui est précisément de mettre en lumière ce qui apparaît actuellement comme l'expression la plus forte de cette fracture en train de s'opérer : les temps eux-mêmes. »

Enfin, il s'agit d'apprécier les enjeux et de rendre compte des changements, de les mettre à profit pour une société qui se connaît mieux et se gèrera mieux.

« Mais avant de se lancer dans ce travail d'explicitation de la mutation sociétale, il faut se doter d'une solide « grille de lecture » sous forme de théorie sociologique. Théorie qui puise ses sources chez les ethnologues, chez les durkheimiens qui font figure de précurseurs, et chez certains sociologues contemporains qui ont parfois fait de la sociologie des temps sociaux sans le savoir. »

VI. L'expression du temps / Les expressions du temps

Quelques verbes, adverbes et des noms à foison ! Juste pour le plaisir, farandole aléatoire, déroulé du temps, ronde en continu !

Intervalle, année, mois, étape, avenir, conjugaison, durée génération, intervalle, possibilité, opportunité, stade, temporalité, degré, âge, antériorité, antiquité, période, cycle, époque, siècle, délai, hasard, jadis, autrefois, dorénavant, ancienneté, périodicité, rythme, tempo, veille, moment, instant, brièveté, longueur de temps, a posteriori, postériorité, rapidement, soudainement, lambiner, prendre son temps, perdre son temps, économiser son temps, faire durer, tempo, allure, vitesse, passage, lenteur, accélération, seconde, minute, heure, décennie, décade, succession, circonstance, événement, hasard, jour, semaine, trimestre, semestre, horloge, métronome, mesure, palier, étape, présent, passé, futur, conditionnel, répit, arrêt, suspens, sursis, matin, matinée, après-midi, soirée, nuit, prochain, infini, durée, aujourd'hui, demain, lendemain, avant-veille, prochainement, antérieur, pronostic, postérieur, anticipation, décalage, tard, tardif, tardivement, à plus tard, bientôt, date, mise à jour, antipathie, rythme, succession, vitesse, ère, conjoncture, prospect, anticipation, minute, seconde, nanoseconde, avenir, au fil du temps, au long des jours, à court terme, à moyen terme, sur le long terme, un temps pour tout, faire passer le temps, il est grand temps ...

... de vous saluer et à prochainement !

Documents joints à ce Journal n° 25 :

- Le Temps Scientifique. Quelques définitions.
- « Contes et décomptes du temps juif », Sylvie Anne Goldberg, p. 18-36, *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem*, mis en ligne le 13 mars 2008, consulté le 30 septembre 2016.
- « On a besoin de nouveaux mots pour exprimer des réalités émergentes », entretien avec Laélia Véron, propos recueillis par Nicolas Santolaria, 28-29 avril 2019.
- « Contouring, crowdfunding et manspreading : pourquoi tant de « ing » ? » Nicolas Santolaria, 28-29 avril 2019.
- Vidéo « Plein phare avec Yannick Jaulin, interviewé par Jean-Pierre Lacombe, FR3, 14 septembre 2016. <https://www.youtube.com/watch?v=BocLvjuoOq8>
- "Un spectacle avec Alain Larrivet : un concert parlé sur la domination linguistique, la fabuleuse histoire des langues mondiales. L'émotion et la langue maternelle. Une interférence musicale en émoi, la dorne qui dalte sur un chant des tripes béarnaises. Un joyeux baroud d'honneur des minoritaires. Une jouissance langagière partagée sur un plateau frugal." Yannick Jaulin.

L'amour des mots

Jaulin aime les mots, ce n'est pas nouveau. La langue est son outil de travail et le voilà qui parle de son outil. Il raconte joyeusement son amour des langues en duo avec Alain Larrivet musicien du monde et béarnais. Il met des mots sur les siens, sur son héritage, sur la honte des patois, sur la résistance à l'uniformisation, sur la jouissance d'utiliser une langue non normalisée, pleine de sève et de jeunesse du monde. Un spectacle comme un jardin de simples, vivifiant et curatif qui verra le jour en Janvier 2018 après de nombreux chantiers publics initiés dès septembre 2016.

- Entretien avec Yannick Jaulin, FR3 Nouvelle Aquitaine, 5 février 2018 <https://www.youtube.com/watch?v=pau1MQPxzGw>

- Culture et animations à Mauléon Licharre/Maule Lextarre, capitale de la Soule, www.mauleon-licharre.fr



« Ma langue maternelle ... », samedi 13 avril 2019 - 21 :00 - Maule Baïtha

<http://www.mauleon-licharre.fr/fr/vie-municipale/culture-et-animations.html>

Yannick Jaulin & Alain Larribet

Yannick Jaulin est un artiste singulier et un immense conteur. Accompagné d'Alain Larribet, il vient parler, disserter, digresser sur la langue. Parler de langues maternelles, d'éradication des patois. "Je continue à fouiller l'identité, mon identité. Il y a urgence pour moi à parler de langue, de langues maternelles. De ce qu'il reste de la mienne, comme outil poétique pour musser mes yeux dans les ailleurs du monde." Un concert parlé sur la domination linguistique, la fabuleuse histoire des langues mondiales.

D'autres documents sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr> sous l'intitulé « Documents » :

- Les traducteurs doivent-ils redouter la concurrence de l'intelligence artificielle ? Dimitri Garnarczyk, agrégé de lettres modernes, docteur en littératures comparées (10e section CNU), Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3 – USPC – article du 17 mars 2019.
- "The Time of Day Has a Significant Effect on Your Productivity", Thomas Oppong, May 10, 2019.
- *Erremua, Herria eta Aberria*. « Que voulons-nous que soit Euskadi ? » Discours prononcé lors d'un meeting de *Herri Batasuna* au Pays Basque.
- Discours de Xénophon Zolotas (26 Mars 1904 – 10 Juin 2004), académicien, Premier Ministre et ancien Ministre. N'utilise ici dans son discours en anglais et en français que des termes d'origine grecque présents dans ces deux langues afin d'être compris par tous les invités. Le résultat est surprenant.
- Combien de langues J. R. R. Tolkien a-t-il inventées ? Helge Kåre Fauskanger, mai 2002, traduit de l'anglais par Julien Masencal.

Et dans la rubrique « **Poèmes** » :

- « Alors qu'un soir ... », texte de Guy sur le temps.